



10^e séminaire Jeunes Chercheurs de l'AJEI

« Les élites en Asie du Sud »

Paris, 16 novembre 2010

APPEL À CONTRIBUTIONS

Chaque année, l'Association Jeunes Etudes Indiennes organise un séminaire en France, destiné aux étudiants en sciences sociales de niveaux master, doctoral ou post-doctoral, travaillant sur l'Asie du Sud. La dixième édition de ce séminaire interdisciplinaire aura lieu avec le soutien renouvelé du *Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud* (EHESS - CNRS) et grâce au quadruple concours du *Laboratoire territoires, villes, environnement et société* (TVES - Lille 1), du *Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative* (LESC - Paris 10 Nanterre), du *Centre de recherche de géographie comparée des Suds et des Nords* (GECKO - Paris 10 Nanterre) et de l'*Ecole doctorale Milieux, cultures et sociétés du passé et du présent*. Le séminaire se déroulera le mardi 16 novembre 2010 à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense et portera sur « les Élites en Asie du Sud ».

Que ce soit la richissime royauté moghole au XVIII^e, les marchands et industriels prospères au XIX^e ou les dirigeants politiques issus des hautes castes au XX^e siècle, les élites nationales ont fortement contribué aux dynamiques d'émergence en Asie du Sud¹. Depuis environ deux décennies, les transformations économiques interrogent le réagencement des relations sociales au sein des frontières nationales. Dans ce nouveau contexte, la question des oubliés d'un modèle de croissance peu inclusif occupe une place dominante dans le débat scientifique, mais peu d'études sont consacrées aux élites, dont la définition n'est pas aisée² et l'appréhension souvent confondue ou réduite à la notion ambiguë et discutable de « classes moyennes³ ».

Fort de ce constat, le 10^e séminaire pluridisciplinaire de l'AJEI portera sur les dynamiques à l'œuvre au « sommet de la société ». Plus précisément, son ambition est à la fois de contribuer à la redéfinition des traits caractéristiques de ce groupe hétérogène défini par les sociologues, les anthropologues et les politologues comme dominant, mais aussi d'appréhender les changements structuraux intervenus chez les élites sud-asiatiques au cours de l'histoire, et enfin d'apporter un éclairage nouveau sur les enjeux – politiques, juridiques, territoriaux, économiques, environnementaux et culturels – liés à la sociologie, aux pratiques et aux représentations des classes dominantes passées et présentes en Asie du Sud. Une attention particulière sera portée à la « politique de terrain⁴ » mobilisée pour la production de données sur les élites traditionnelles et renouvelées de l'Asie du Sud.

Trois dimensions d'analyse – dans lesquelles pourraient s'inscrire les communications – sont privilégiées, sachant que le champ d'étude reste délibérément ouvert pour inclure des réflexions originales sur des facettes (in)explorées des « élites de l'Asie du Sud ».

Définitions et dynamiques d'un groupe hétérogène

Il paraît essentiel d'aborder en premier lieu les critères qui permettent de définir les élites en insistant sur leur diversité et leur évolution au cours du temps. En effet, les classes dominantes de l'Asie du Sud semblent se trouver au carrefour de plusieurs réalités⁵ qui rassemblent les couches les plus privilégiées de la société et exercent une influence sensible sur les discours, les actions et la distribution des territoires. Si ce concept fait sens, tant il se rapporte à la notion théorique de dominance, les études de terrain diachroniques, ne permettent-elles pas de mettre en évidence d'autres caractéristiques, liées par exemple à la condition socioprofessionnelle, la richesse ou la caste ?

On pourra aussi analyser la contribution des régimes politiques au renouvellement ou au renforcement des élites en place (administration coloniale, système républicain, Congrès tantôt conservateur, tantôt progressiste, ère des « réformes libérales »). Une question sous-jacente porte sur la volonté et la capacité des élites politiques en place à organiser le renouvellement régulier des « manageurs sociétaux » en favorisant la méritocratie aux échelles nationales et régionales. Cela sous-entend d'étudier l'existence d'ascenseurs sociaux donnant le droit d'entrée pour les « plébéiens » aux plus prestigieux Instituts de l'enseignement supérieur⁶ d'où sortent technocrates, hauts fonctionnaires et PDG d'entreprises florissantes, leur mode de fonctionnement et les limites visibles de leurs actions⁷ (maintien des anciennes élites issues des hautes castes vs recrutement des basses castes dans les formations d'ingénierie). Cette dernière interrogation conduit vers une nécessaire identification des « fabriques » des élites – qu'elles soient instituées ou informelles – avec si possible des comparaisons sud-asiatiques et internationales sur les trajectoires des personnes (origines et parcours). Cela permettrait de faire apparaître les points communs et les dissemblances dans l'évolution et la transformation des « hiérarchies » au sein des sociétés. Enfin, on pourra observer les changements en cours chez les élites religieuses – du haut fonctionnaire brahmane de la période coloniale aux prêtres hindous qui officient aujourd'hui de par le monde auprès de la diaspora.

Pratiques et représentations des élites

Ce deuxième thème cherche à nourrir la réflexion sur les systèmes d'opinions et d'attitudes dans lesquels les classes dominantes forgent leur action. Ainsi, il serait intéressant d'examiner de quelle manière les dignitaires politiques et religieux héritiers des traditionnelles hautes castes se distinguent socialement de la récente « *upper middle class* », considérée souvent comme « parvenue ».

On peut aussi penser qu'en Asie du Sud les *habitus* des élites – logement, culture, alimentation, loisirs, tourisme, mariage, culte religieux, pratique de l'anglais⁸ et des langues régionales – varient selon l'époque de construction de leur capital économique, social et culturel⁹, et sont le reflet d'une dichotomie du milieu (dominante rural vs dominante urbaine voire métropolitaine). L'analyse préalable du système de formation des élites aiderait à comprendre le poids des modèles occidentaux qui se reflètent dans la nature des capitaux culturels et sociaux d'individus cosmopolitains.

Enfin, l'appréhension de l'identité, de la mémoire et de la filiation des élites en Asie du Sud ainsi que l'appréciation des évolutions dans la transmission de la culture historique et politique des élites (littérature de référence, légendes, personnages clés, modèles, héros) peut-elle servir de base à l'analyse des processus d'ouverture, de fermeture et de reconnaissance des groupes sociaux dominants ?

Place, jeux et enjeux des classes dominantes dans le sous-continent indien

Les élites de l'Asie du Sud ne forment pas un groupe aux intérêts (politiques, économiques) nécessairement identiques. Durant ce séminaire, nous aimerions donc aller au-delà des processus de domination pour comprendre à quels cercles intellectuels influents et réseaux (exemple des *think tanks* aux intérêts idéologiques entendus ou divergents) appartiennent les élites, et par quels processus ces lieux de rencontre et d'intronisation influencent les orientations et les trajectoires prises par et pour la société (collusion et circularité des élites politiques, économiques, financières et parfois militaires).

On pourrait aussi mesurer l'influence des élites et de leurs réseaux aux niveaux régional, national et international. Des communications pourront porter sur les liens qu'entretiennent les élites au sein des entités administratives nationales (conventions symboliques, clubs de décideurs, entresoi mondain) ainsi que les rapports des classes « bourgeoises » à l'État (influence réciproque et modernisation). On pourrait aussi de se demander comment s'organisent les relations entre les élites nationales et transnationales (*NRI* et *returnees*) dans le cadre diasporique (« minorité modèle¹⁰ ») et celui des frontières du sous-continent indien. Par exemple, il serait intéressant de savoir comment communiquent les élites – utilisation des nouvelles technologies pour rendre compte d'une stratégie de réseau – que ce soit en temps de guerre ou de paix (géopolitique et géoéconomie internationale). Des contributions pourraient porter sur les perspectives liées à la circulation des élites cosmopolites et leur rôle et responsabilité dans les transformations des

tissus économiques et sociaux. Des perspectives de comparaisons entre les États régionaux apporteront des éléments significatifs sur le rapport des « *champagne liberals*¹¹ » à l'échelle locale.

Sonder les classes dominantes, c'est aussi se demander quels sont leurs rapports au reste de la société. Dans quelle mesure les élites jouent-elles un rôle clé à la fois dans le maintien de l'unité des nations mais aussi dans l'accroissement des discontinuités socio-territoriales, observées aussi bien dans les villes que dans les campagnes ?

Dans un dernier temps, il semble essentiel d'engager une réflexion sur le discours produit par les élites elles-mêmes, afin de justifier de leur domination (notamment par rapport aux inégalités sociales ; méritocratie vs naissance). Cette question peut être un terrain d'analyse fructueux pour comprendre pourquoi les pouvoirs publics n'arrivent pas à remettre davantage en cause les inégalités (*quid* de la contestation des élites contre les mesures de discrimination positive ; sociologie des partis politiques).

Enfin, on pourrait emprunter une démarche de réflexivité et se demander dans quelle mesure la production du discours académique tend à se polariser soit dans une critique des élites et de leur domination sociale, soit dans une légitimation des élites et de leur rôle moteur dans le développement national.

PROPOSITION DE PARTICIPATION

Les propositions de communication devront être envoyées **avant le 12 septembre 2010** à l'adresse suivante : seminaire@ajei.org. Le résumé (de 500 à 1000 mots) sera accompagné d'un titre et des informations suivantes concernant l'auteur(e) : coordonnées complètes, discipline, niveau d'étude, institution de rattachement, sujet et nom du directeur de recherche.

Après décision du comité d'organisation et processus de notification aux auteur(e)s – fin septembre 2010, il sera demandé aux auteur-e-s retenu-e-s de produire, **au plus tard pour le 25 octobre 2010**, un texte de 20 000 signes maximum, destiné aux discutant(e)s de chaque session, et qui pourra par la suite être mis en ligne sur le site de l'AJEI (www.ajei.org).

Chaque présentation durera 20 minutes, et sera discutée par un spécialiste.

CONTACT

Divya Leducq (*Université Lille Nord de France – TVES*) divya.leducq@gmail.com

Julien Jugand (*Paris Ouest Nanterre – LESC/EPHE*) julien.jugand@gmail.com

¹ O. Louiset (ed), 2008, « L'Inde », *L'information géographique*, mars, vol. 72, 120 p.

² D'après le *Larousse* les élites sont « un groupe minoritaire de personnes ayant, dans une société, une place éminente due à certaines qualités valorisées socialement », définition à laquelle les sociologues et les politistes ajoutent la notion de pouvoir et de domination (C. Wright Mills, 1956, *The power elite*, Oxford University Press)

³ (a) D.G. Heuzé, 2006, « Le mythe indien de la classe moyenne », *Séminaire sur le Nouveau salariat du capitalisme informationnel : l'enjeu des recompositions politiques* [<http://www.gabrielperi.fr/Gerard-Heuze-Le-mythe-indien-de-la>] ; (b) L. Fernandes, 2007, *India's New Middle Class. Democratic Politics in an Era of Economic Reform*, Delhi : Oxford University Press ; (c) J. Assayag, 2005, « En quête de la classe moyenne » in *La mondialisation vue d'ailleurs*, Paris : Seuil, p. 129-176 ; D. Gupta, 2001, *Mistaken Modernity : India Between Worlds*, Harper Collins India.

⁴ J-P. Olivier de Sardan, 1995, « La politique du terrain », *Enquête : Sur la production des données en anthropologie*, p.71-109.

⁵ Le renouvellement des responsables politiques par les basses castes et les mouvements régionalistes ; la consolidation du pouvoir d'achat et le développement de nouveaux modes de consommation de l'*upper middle class* tels que les cadres des entreprises de services informatiques ; l'avènement des nouveaux affairistes dans les secteurs de l'immobilier, de la finance, de la banque et des assurances ; et enfin, le retour sur le devant de la scène des capitaines d'industries sud-asiatiques, à travers leurs offres publiques d'achat en Occident et leur inclusion dans les classements des plus importantes fortunes mondiales ; l'entrée plus ou moins orchestrée en interne de castes traditionnellement non-marchandes dans des secteurs économiques à forte croissance (Damodaran, 2008, *India's New Capitalists*).

⁶ Par exemple les IIT, IIM et IAS en Inde et la LUMS au Pakistan.

⁷ D. Benbabaali, 2008, « Les élites de la haute fonction publique indienne : entre administration locale et intégration nationale », *Revue Autrepart*, vol. 3, n° 47, p. 5-23.

⁸ A. Montaut, 2004, « L'anglais en Inde et la place de l'élite dans le projet national », *Hérodote*, n°115, p. 63-89.

⁹ (a) P. Bourdieu, 1979, *La distinction*, Paris, Les Éditions de Minuit ; (b) C. Jaffrelot et P. Van der Veer (eds), 2008, *Patterns of Middle Class Consumption in India and China*, New Delhi, Sage Publications.

¹⁰ A. Varrel, 2008, « *Back to Bangalore : Etude géographique de la migration de retour des Indiens très qualifiés à Bangalore (Inde)* », Thèse de doctorat en Géographie, Université de Poitiers, 507 p.

¹¹ J. Friedman, 2002, "Champagne Liberals and the New 'Dangerous Classes': Reconfigurations of Class, Identity and Cultural Production in the Contemporary Global System" *Social Analysis*, vol. 46, n°2.